

AU MENU

➔ Les perspectives agricoles à long terme de l'USDA

Le ministère de l'Agriculture des États-Unis (United States Department of Agriculture ou USDA) a publié en février dernier ses dernières projections agricoles à long terme, qui couvrent la période de 2015 à 2024.

Ajustement conjoncturel de la production mondiale

À court terme, la production agricole mondiale devrait s'ajuster à la situation conjoncturelle actuelle des marchés, c'est-à-dire aux prix inférieurs que l'on observe pour la plupart des céréales et, sur le plan nord-américain, au sommet qu'ont atteint en 2014 les prix des viandes rouges.

Selon l'USDA, la production mondiale de grains et d'oléagineux pourra diminuer momentanément, à savoir sur un horizon d'une ou deux années. Cela surviendrait à la faveur d'une réduction des superficies d'ensemencement. En ce qui concerne les viandes aux États-Unis, la réponse aux prix de vente records de l'année dernière et aux coûts moindres de l'alimentation animale prendra la forme d'une expansion des troupeaux. L'effet sur les volumes de production américains sera plus rapide pour le porc, soit dès 2015, alors qu'il portera vers 2017 ou 2018 dans le cas du bœuf. À titre d'information, les plus récentes données disponibles indiquent d'ailleurs que l'expansion des troupeaux aux États-Unis s'est amorcée tant chez les éleveurs de porcs que chez les éleveurs de bovins.

Aucun changement quant aux tendances dominantes à long terme

Ces ajustements conjoncturels ne remettent pas en cause les déterminants de la production agricole à long terme, comme la croissance économique mondiale et la demande grandissante des économies émergentes. À l'horizon de 2024, l'USDA s'attend par conséquent à un redressement graduel de la production agricole, dans un contexte marqué par une hausse de la consommation et un accroissement du commerce mondial.

En particulier, le volume de production porcine projeté d'ici 2024 par l'USDA aux États-Unis s'inscrit dans une tendance à long terme, qui peut s'illustrer à compter du début des années 2000. L'ampleur du rebond anticipé d'ici 2016 représente en fait un rattrapage, après quelques années d'un ralentissement provoqué par la flambée du prix des grains et la diarrhée épidémique porcine (DÉP). Dans le cas du secteur bovin, notons que l'USDA projette un volume de production américaine qui ne ferait essentiellement que revenir, d'ici 2024, à ce qu'il était au tournant des années 2010.

Projections du volume de production et des prix aux États-Unis

Figure 1 - Porc

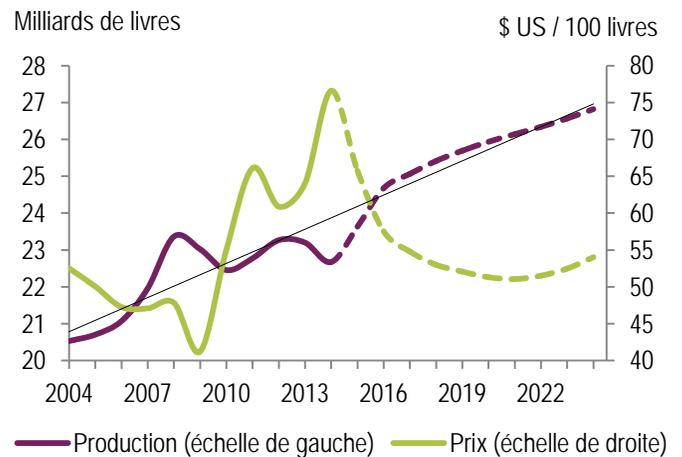
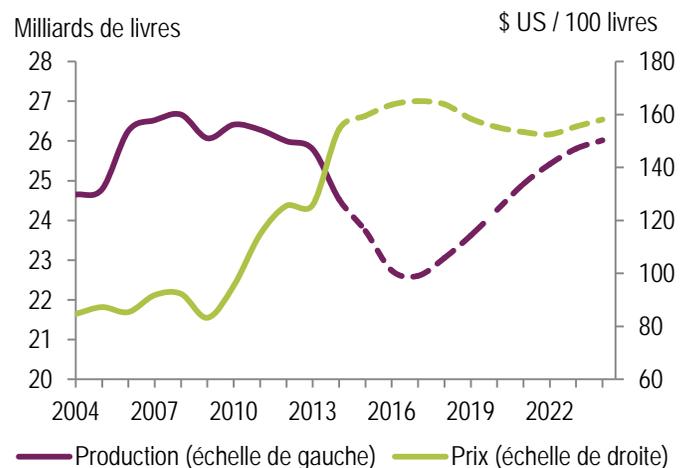


Figure 2 - Bovin



Source : United States Department of Agriculture, « [USDA Agricultural Projections to 2024](#) »; compilation des données par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ).

Au chapitre des prix : un « après sommet » pour bon nombre de productions

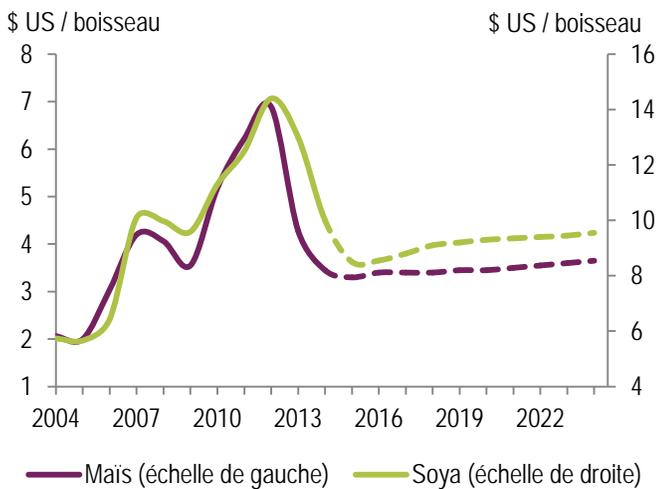
En ce qui a trait aux élevages, le prix du porc devrait réagir à la baisse dès 2015 au rebond de la production, après les dommages provoqués par la DÉP aux États-Unis en 2014. À cet égard, les prix observés en ce début d'année tendent à confirmer ce pronostic de l'USDA. D'ici le début de la prochaine décennie, le prix de référence du porc est néanmoins appelé à se maintenir à des niveaux généralement supérieurs à ceux que l'on observait à la fin des années 2000. Pour ce qui est des bovins, l'ampleur du creux que connaît actuellement la production américaine impliquerait,



suivant les projections de l'USDA, que les prix se maintiennent à un seuil historiquement élevé au cours des prochaines années.

Quant au prix des céréales, il se trouve actuellement à un plancher. D'après l'USDA, ce plancher se maintiendrait un an ou deux en raison de l'ampleur des récoltes mondiales de 2013 et de 2014. Par la suite, les prix pourront se redresser graduellement, en fonction de la croissance à long terme de la demande mondiale. Sur l'horizon considéré, ces conditions laissent supposer un prix des céréales qui soit inférieur aux récents sommets historiques atteints de 2010 à 2012, mais néanmoins supérieur aux prix observés avant 2007.

Figure 3 - Projections des prix du maïs et du soya aux États-Unis



Source : United States Department of Agriculture, « [USDA Agricultural Projections to 2024](#) » ; compilation des données par le MAPAQ.

Croissance du commerce mondial

Selon l'USDA, les pays en développement ou en émergence comptent pour 81 % de la croissance projetée d'ici 2024 de la consommation mondiale de viande et 87 % de la croissance de la demande mondiale de grains et d'oléagineux.

Dans l'ensemble, la demande pour les produits agricoles, spécialement les viandes, va s'accroître plus rapidement que la production dans ces pays en développement ou en émergence. Il devrait en résulter, toujours selon l'USDA, une augmentation de leurs importations pour les viandes de même que pour les grains et oléagineux destinés à l'alimentation animale.

Cette situation devrait conduire à une expansion de la production et des exportations par les principaux pays exportateurs d'ici 2024. L'USDA cite notamment l'Argentine, l'Australie, le Brésil, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis.

À propos des projections à long terme de l'USDA

Les projections à long terme de l'USDA ne sont pas des prévisions à proprement parler. Elles décrivent l'évolution plausible à laquelle on peut généralement s'attendre, en fonction d'hypothèses basées sur les conditions et les circonstances actuelles. Elles constituent à ce titre un scénario de référence. Les projections annuelles ne présument pas des chocs imprévus, elles sont basées sur des conditions climatiques dites normales et elles tiennent compte des politiques et des traités commerciaux existants.

Par ailleurs, les projections à long terme de l'USDA ont été établies sur la base du contexte macroéconomique qui existait en octobre dernier. Depuis, le prix du pétrole a chuté de façon importante, alors que le dollar américain s'est apprécié plus fortement qu'il n'était prévu. Par rapport au caractère à long terme des projections, les analystes de l'USDA considèrent que ces événements sont d'ordre ponctuel et qu'ils ne devraient pas altérer les perspectives agricoles sur l'horizon de 2024.

Quelques éléments de perspective

Les pays importateurs d'oléagineux investissent dans leurs capacités de transformation et de trituration. Cela se traduira par une croissance de leurs importations sous forme de fèves, particulièrement en ce qui concerne la Chine qui est le premier importateur mondial de soya.

Les pays de l'ex-URSS, dont l'Ukraine en premier lieu, occuperont une place grandissante comme exportateurs de grains. Les rendements à l'hectare y demeurent cependant sujets à volatilité. Précisons, à titre d'information, que le scénario de l'USDA n'envisage pas que le conflit entre la Russie et l'Ukraine aura des répercussions à long terme sur le développement des activités agricoles dans ces deux pays.

Parmi les principaux pays importateurs de viande de porc, l'USDA projette une croissance des importations notamment en Chine, au Mexique et, dans une moindre mesure, en Corée du Sud. À l'opposé, il s'attend à une croissance presque nulle des importations de porc par le Japon au cours des dix prochaines années, de même qu'à un déclin des importations russes. Par ailleurs, l'Inde devient un important exportateur de bœuf et, à ce titre, occupera en 2017 le premier rang au monde quant au tonnage, selon l'USDA.